

# COntEXTES

Revue de sociologie de la littérature

Notes de lecture

---

## Jacques Dubois, *Stendhal une sociologie romanesque*, Paris, éditions la découverte, “textes à l’appui / laboratoire des sciences sociales”, 2007, 251 p.

LUCIANO CURRERI

---

### *Entrées d'index*

**Mots-clés** : Stendhal

---

### *Texte intégral*

- <sup>1</sup> Leonardo Sciascia, écrivain du social, de la politique, du pouvoir, a dit : « celui qui aime Stendhal ne peut pas aimer Proust ». Et Sciascia, en tant qu'écrivain du social, de la politique, du pouvoir, avoue à plusieurs reprises aimer Stendhal : *Stendhal for ever* est le titre d'une section de *Faits divers d'histoire littéraire et civile* (1989). Jacques Dubois, qui a étudié Proust et son sens du social, le sait très bien. Ce n'est pas un hasard si *Stendhal une sociologie romanesque* commence avec une épigraphe tirée du *Côté de Guermantes*. Selon Robert de Saint-Loup, « La Chartreuse, c'est tout de même quelque chose d'énorme ». Et c'est dans le choix de cette épigraphe — un clin d'oeil plus qu'une ruse — que le lecteur peut déjà saisir toute la capacité et l'ironie d'une écoute critique originale, qui va bien au-delà d'un écrivain et suit une stratégie d'analyse indépendante et un projet tout à fait personnel. Certes, pour Charles Du Bos, il faut attendre Bourget pour saisir Stendhal: Bourget est « l'inventeur de Stendhal ». Entre Bourget et Du Bos, il y a Proust, qui travaille au *Jean Santeuil* (1895-1905), avant de le mettre de côté, et publie *Les plaisirs et les jours* en 1896, deux ans après la parution posthume de *Lucien Leuwen* de Stendhal (écrit entre 1834 et 1836, publié seulement en 1894). On en a un écho dans *La Recherche*, selon Antoine Compagnon, qui fait référence à Stendhal pas mal de fois pour bâtir son *Proust entre deux siècles*. Mais surtout, dans le panorama littéraire de Balzac à Simenon que Jacques Dubois nous a offert en 2000, celui des *Romanciers du réel*, on s'aperçoit qu'il y a bien plus de points communs entre la « sociologie des

pouvoirs et de la transgression » de Stendhal et la « sociologie des “gradins sociaux” et de la distinction » de Proust. Et quand Dubois parle du pouvoir, même quand il l'utilise comme synonyme de régimes politiques, de classes sociales, il ne faut pas trop penser à Sciascia, à son idée du pouvoir, mais se souvenir plutôt de Michel Foucault dans *Surveiller et punir* : « Il faut cesser de toujours décrire les effets du pouvoir en terme négatifs : il “exclut”, il “réprime” [...] En fait le pouvoir produit; il produit du réel ».

2 C'est d'ailleurs ainsi que dans la sociologie romanesque de Dubois, partir de Proust pour revenir, dix ans après, à Stendhal, a toute sa raison d'être. En effet, avec *Pour Albertine. Proust et le sens du social* (1997), Jacques Dubois avait commencé un nouveau projet, par rapport, au moins, à l'horizon critique du *Roman célibataire* (1996, avec J.-P. Bertrand, M. Biron, J. Paque). Dubois avait quitté le « je », le héros, pour se concentrer sur le rôle d'Albertine Simonet, la jeune fille en fleurs, la prisonnière, la fugitive. Il avait ainsi rejoint les femmes, c'est-à-dire les marges d'une société (centrifuge) en train de changer, entre les effets de la Révolution française et les signes avant-coureurs de la Grande Guerre : bref, entre Stendhal et Proust.

3 Comme certaines femmes de Stendhal, incarnées par cette présence déroutante qui nous échappe et qui échappe aux héros eux-mêmes, Albertine annonce la fin d'un monde et pousse l'auteur et le lecteur à une conception plus réaliste du social ou, si l'on veut, à une sociologie romanesque plus désenchantée. Suivre cette démarche, y croire jusqu'au bout, signifie essayer de décrire la quête du sens — du sens social et politique — d'un siècle qui remet doucement en question son centre, son immobilisme, son déterminisme, et de la décrire à travers les biographies de certains personnages “minoritaires” tels qu'on peut les dégager du romanesque stendhalien et proustien.

4 D'ailleurs, la fin d'un monde, la fin du monde n'approchent pas à si grands pas, car la vraie révolution, la vraie apocalypse sont d'une lenteur effrayante. Pour les suivre, parfois il vaut mieux revenir à l'intimité de l'amour, à « l'élan érotique comme source de tout acte » ; et apparemment « pour ne dire qu'une seule et même chose, deux à la rigueur : elle l'aime, il l'aime » (p. 63). Et on ne peut pas s'empêcher de penser aux réserves de José Ortega y Gasset, à l'égard de Stendhal “théoricien de l'amour”, assez superficiel et trompeur, à son avis. Mais Ortega y Gasset ne visait que l'amour en deçà de la complexité romanesque, ce qu'aborderont par après René Girard et Julia Kristeva. Dans le commentaire de *La Chartreuse de Parme* qui figure dans *Histoires d'amour*, cette dernière observait qu'il y a une importante conjonction de la politique et de l'amour chez Stendhal, mais elle faisait de cet amour un simple atout de la stratégie ambitieuse des héros. Dubois nous montre, lui, que cette conjonction fait de la passion amoureuse le lieu de l'opposition politique, face au déterminisme des appartenances, voire des “gradins sociaux”, et aux tyrannies du quotidien, y compris le « cercle aussi étroit que contraignant » de la prison. Il revient sur ce propos à plusieurs reprises (de p. 63 à p. 73, par exemple) en abordant, à travers le filtre de l'humour stendhalien, le paradoxe de la prison comme lieu de liberté : « Qu'il ait fallu la tour Farnèse et sa sinistre cellule de l'Obéissance passive pour que Fabrice connaisse le bonheur est un paradoxe qui ne fait qu'attirer l'attention sur ce que la prison du tyran a d'ignoble » (p. 73). Dans ces belles et fines pages, nous a surpris l'absence de la leçon de Victor Brombert, qui depuis les années soixante et soixante-dix — entre *Stendhal : Fiction and the Themes of Freedom* (1968) et *La prison romantique. Essais sur l'imaginaire* (1975, la même année que *Surveiller et punir*) — a signalé le rôle de la liberté et le paradoxe de la prison chez Stendhal. Mais, c'est à l'enseigne de l'œuvre de Bourdieu et des travaux de Lahire, ainsi qu'à l'aide de nombreux essais d'histoire, que Jacques Dubois souligne la perpétuelle et très ouverte sociologie stendhalienne : « c'est à chaque fois comme s'il s'agissait d'inventer une nouvelle manière de concevoir les rapports sociaux ». Il arrive presque à faire de l'auteur de *La Chartreuse* un de nos compagnons de route : « pour

Stendhal, écrit-il, Restauration et monarchie de Juillet ne gèrent qu'une absence, et l'on s'attendrait presque à ce qu'il nous parle de fin d'idéologies et de monde sans avenir » (p. 238). Ce qui n'est pas sans faire penser à certaines réflexions du sociologue polonais Zygmunt Bauman, notamment dans *Liquid Love* (2003) et *Liquid Life* (2005), qui décrit la société comme liquide, parce que les liens permanents entre homme et femme sont devenus fragiles et presque impossibles, et qui définit les relations sociales comme de plus en plus impalpables.

---

## Bibliographie

- C. Ambroise, « 14 domande a Leonardo Sciascia », in L. Sciascia, *Opere 1956-1971*, a cura di C. Ambroise, Milano, Bompiani, 1987 et 2000.
- Z. Bauman, *Liquid Love*, Oxford, Blackwell Publishing Ltd, 2003.
- Z. Bauman, *Liquid Life*, Cambridge, Polity, 2005.
- P. Bourget, *Essais de psychologie contemporaine. Études littéraires*, édition établie et préfacée par A. Guyaux, Paris, Gallimard, «Tel», 1993.
- V. Brombert, *Stendhal : Fiction and the Themes of Freedom*, New York, Random House, 1968 et Chicago, The University of Chicago Press, 1976.
- V. Brombert, *La prison romantique. Essais sur l'imaginaire*, Paris, Corti, 1975.
- A. Compagnon, *Proust entre deux siècles*, Paris, Seuil, 1989.
- J. Dubois (avec J.-P. Bertrand, M. Biron, J. Paque), *Le Roman célibataire*, Paris, Corti, 1996.
- J. Dubois, *Pour Albertine. Proust et le sens du social*, Paris, Seuil, 1997.
- J. Dubois, *Les romanciers du réel. De Balzac à Simenon*, Paris, Seuil, 2000.
- Ch. Du Bos, *Approximations*, Préface de M. Crépu, Paris, Syrtes, 2000.
- M. Foucault, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975.
- R. Girard, *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Paris, Grasset, 1961 et Hachette Littératures, «Pluriel», 1999.
- J. Kristeva, « Stendhal et la politique du regard. L'amour d'un égoïste », dans *Histoires d'amour*, Paris, Denoël, 1985 et Gallimard, «Folio essais», 1998.
- J. Ortega y Gasset, « Amore in Stendhal », in *Saggi sull'amore*, trad. it. de L. Rossi, Milano, Sugarco, 1982.
- M. Proust, *Les plaisirs et les jours* (1896), Préface d'A. France, Paris, Gallimard, «L'Imaginaire», 1990.
- M. Proust, *Jean Santeuil*, édité par P. Clarac, Paris, Gallimard, 1971.
- L. Sciascia, « Stendhal for ever » in *Fatti diversi di storia letteraria e civile*, Palermo, Sellerio, 1989.
- G. Traina, « Potere », in *Leonardo Sciascia*, Milano, Bruno Mondadori, 1999.

---

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Luciano Curreri, « Jacques Dubois, *Stendhal une sociologie romanesque*, Paris, éditions la découverte, "textes à l'appui / laboratoire des sciences sociales", 2007, 251 p. », *CONTEXTES* [En ligne], Notes de lecture, mis en ligne le 06 juin 2007, consulté le 04 septembre 2012.  
URL : <http://contextes.revues.org/221>

---

## Auteur

Luciano Curreri

Université de Liège

---

***Droits d'auteur***

© Tous droits réservés